„ Chine, je ne céderai néanmoins à aucun,
„ avec la grâce de Dieu, sur ce point de ne
„ souhaiter jamais aucun lieu ni aucun em-
„ ploi particulier. S'il y a quelqu'occupa-
„ tion plus pénible, je crois qu'elle me
„ convient mieux qu'à personne, pour plus
„ d'une raison. Enfin je suis, grâces au
„ Seigneur, dans la disposition de ne me
„ regarder point moi-même, mais d'aller
„ par-tout où vous jugerez qu'il y aura plus
„ à travailler pour le salut des ames, et pour
„ la plus grande gloire de Dieu.-- Je ne re-
„ fuserai jamais ni la peine ni le travail,
„ dit le même dans une autre lettre : Dieu
„ m'a donné tant de force jusqu'ici, que je
„ ne crains rien davantage, que de ne pas
„ m'abandonner assez entre les mains de sa
„ Providence. »

Plaise à Dieu, mon Révérend Père, de conserver dans ces sentimens les Missionnaires qui nous sont venus déjà, de les communiquer à ceux qui viendront, et de les perpétuer parmi nous. Cette indifférence des lieux paraît nécessaire, quand le desir de convertir les ames est le seul motif qui nous amène dans ces Missions : car nous ne savons pas où sont ces ames que Dieu veut sauver par notre ministère, et pour l'amour desquelles il nous a appelés aux Missions, conservés dans les voyages et conduits heureusement au port (1). *Ecce gentem quam nesciebas vocabis.* Ne peut-on pas expliquer

(1) Isai. chap. 55.